

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

Yves Schwartz

I La venue de Renato à Aix-en-Provence : quelques souvenirs d'une histoire imprévisible.

J'avais entendu parler de Renato par Marc Bartoli, comme Enseignant Chercheur dans le milieu des économistes grenoblois.

Puis j'ai été contacté par lui pour intervenir à l'Université de Marne-la-Vallée, sur, je crois l'expérience APST, vers 1996. Il est resté très silencieux, mais je me sentais observé par lui. Puis il m'a invité à l'Iseres, à peu près à la même époque, sur le thème des « Compétences », en présence de personnages remarquables comme Henri Bartoli -le père-, et, je crois, Gérard Alhezard.

Et en 1997, nous recevons une demande officielle de sa part de **venir avec son poste** enrichir notre équipe APST devenue APST ergologie.

Événement imprévisible et assez bouleversant. J'étais le seul à le connaître un peu : quelle pouvait être sa contribution, son intégration, son apport ? En même temps, cela présentait un atout inanticipable : bénéficier d'un second poste de Professeur d'Université alors que nous avions besoin d'assurer notre assise atypique dans l'Université de Provence.

Nous avons eu une petite discussion dans l'équipe, mais nous n'avons pas beaucoup hésité. Ce ne fut pas le cas dans le département de philo- auquel était rattaché APST- qui au lieu de se réjouir de ce cadeau inespéré craignait que ce poste compté philosophie handicape la demande de nouveaux postes de professeur : ce qui, entre parenthèses, marque la distance intellectuelle entre la discipline philo et ce que nous étions en train de construire

Mais de fait, cette « descente » de Renato à Aix devait être, aux yeux du président de l'université G Dufour, qui nous a toujours soutenu, une des trois raisons majeures de la création de ce Département d'Ergologie totalement atypique dans l'Université française : -la création à l'Université de Strasbourg d'une extension de notre DU APST, en collaboration avec Louis Durrive, marque insigne d'intérêt pour l'expérience APST venue d'une institution extérieure à l'Université de Provence.

- Les caractéristiques singulières d'APST au sein du Département de philo : pluridisciplinarité, ressources propres (inscriptions Formation Continue, recherches, interventions).

- Désormais, deux professeurs titulaires, avec Renato.

D'où la proposition de Gérard Dufour de créer **un Département spécifique d'Ergologie-APST**, sans équivalent ailleurs, mais de ce fait, « cadeau » ambivalent. Très apprécié de nos amis étrangers (à partir de 1998), mais provoquant la suspicion des représentants des disciplines en France. Décision votée par le Conseil d'Université en Juin 1998.

Mais c'est là où le génie propre de Renato va donner toute sa mesure. Avant de montrer en quoi, je voudrais évoquer brièvement ce dont, il me semble, il était en recherche au moment de faire sa proposition à l'équipe APST.

Pourquoi écoutait-il si attentivement mon « audition » dans son labo de Marne la Vallée ? Parce que cela faisait des années qu'il essayait de donner un sens -social, politique- à son investissement intellectuel dans la *science* économique. Et cela, sans simplisme, en

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

intégrant son passage par la théorie grenobloise de la régulation de son grand maître Gérard Destanne de Bernis à qui il devait tant (Voir les interventions de M.Troisvallets, J.Freyssinet). Il était habité par une inquiétude fondamentale, de ne pas tomber dans l'usurpation scientifique de cette discipline, qui tend à neutraliser dans sa théorisation ce qu'à l'écoute des ergonomes et de notre équipe il commençait à appeler « le point de vue du travail ». Il explique très bien ce dialogue polémique avec sa discipline tant dans *De l'économie politique à l'ergologie ; lettre aux amis*, écrite avec Halevi en 2007 (L'Harmattan) que surtout dans notre ouvrage commun, *Agir humain et production de connaissances* (2021, PUP), particulièrement au chapitre I, qui évoque cette préoccupation souterraine de Renato : comment faire pour qu'un savoir, prestigieux et intimidant par son architecture abstraite et logique n'institue pas comme un principe sa **non dépendance** par rapport à ce que peuvent vivre et faire les prolétaires et dominés (voire le témoignage de Colette Franciosi sur la biographie de Renato), par rapport aux luttes sociales, aux contenus du travail, par rapport à ce qu'il va bientôt appeler l'activité de travail ?

Comme le dit si bien Marianne Lacomblez dans sa Préface à cet ouvrage, « fournir des interprétations du monde social, nous mettre en mesure d'agir sur lui, de le maîtriser, de le transformer, exige de définir un mode de production de connaissances spécifiques aux activités humaines, car elles ne sauraient être considérées comme extérieures, indépendantes et préalables vis-à-vis des concepts et des théories qui construisent leur compréhensibilité » (p.6). Mais avec quels arguments justifier cette prise de distance par rapport à une économie politique hypocritement oppressive ?

Comme économiste, dit-il (p.11), avant de rejoindre le « bazar ergologique », il s'interroge sur deux questions : est-il possible de définir un « point de vue du travail en économie politique » ? et « que faire de la «cohérence externe des théories économiques » ? Or, dit-il, en participant à ce « bazar », il se rend compte que « les deux questions n'en faisaient qu'une » (p.13). *A être interpellé en permanence par le « point de vue du travail »* là où de rares institutions le permettent, il mesure beaucoup mieux que le point de vue de la logique, juge de paix de la cohérence des théories économiques n'est qu'un point de vue, et que le point de vue du travail impose de le remettre à sa place dès lors qu'est en jeu l'activité humaine (p.75). Ce dialogue entre les « savoirs institués » et les savoirs que les protagonistes des activités économiques investissent dans leurs pratiques (p.63), dialogue que Renato avait déjà pratiqué avec bonheur à l'ISERES (voir Freyssinet), il le retrouvait fondé sur le concept de Dispositif Dynamique à Trois Pôles (DDTP) au cœur même de l'engagement de l'ergologie, dans l'expérience formative de celle-ci, féconde, même si encore pleine de problèmes.

L'opiniâtre et silencieuse inquiétude intellectuelle de Renato depuis des années trouvait donc bien dans l'expérience APST et la pratique d'alors du DESS un milieu favorable où donner libre cours à son génie propre.

II. Ce que l'ergologie doit à Renato

A L'ambivalence des normes antécédentes (N.A).

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

Il me semble que Renato a silencieusement vécu, à un très haut niveau et durant des années, une contradiction que doit assumer quiconque cherche dans l'état **actuel** du monde à le transformer et à dessiner ce que peut être un monde commun démocratique. Ce fils d'immigré, dont la jeunesse a expérimenté bien des privations, ne pourra jamais oublier l'injustice fondamentale qu'éprouve une grande partie de l'humanité vouée à la survie ou à une jouissance minimale des ressources de la vie. Il devait et est resté fidèle à ce sentiment, condition de tout monde commun à construire, matrice de valeur sans laquelle aucun autre mot d'ordre politique n'a de sens.

Mais cette exigence ne le concerne pas seul, elle le dépasse dans la mesure où il s'agit de construire un monde **commun**.

D'une part parce qu'il faut lutter avec ses semblables pour établir des cadres de vie qui instituent ces exigences, sous la forme de **normes** imposant à tous le respect des autres, la lutte contre l'injustice .

Et d'autre part, parce qu'il faut s'imposer, s'autodiscipliner pour acquérir des savoirs « en désadhérence », extérieurs à toute expérience personnelle, à évaluer, à utiliser, de façon critique, pour crédibiliser ces normes, ces lois, aptes à rendre possible ces mondes communs.

C'est toute l'ambivalence des normes antécédentes : qu'elles soient directement sociales ou immanentes aux savoirs que nous disons en désadhérence, elles demandent de nous des efforts pour instituer des conditions de vie qui dépassent notre personne. La transformation d'un monde injuste en milieu de démocratie nous l'impose. Et l'on imagine tous les efforts, l'autodiscipline, qu'il a fallu au jeune Renato pour passer du bidonville de Vitry sur Seine à l'agrégation des sciences économiques. Et justement, en ce qui concerne les normes concernant la production des connaissances : si elles sont antérieures à tout DDTP, cela ne veut pas dire que « ces normes n'existent pas ; elles existent et elles jouent. Ce qui ne veut pas dire non plus qu'elles doivent être ignorées ou systématiquement bafouées. Cela veut simplement dire que c'est tendanciellement le processus de couplage qui dicte quelles sont les normes qui peuvent jouer et comment elles doivent jouer » (p.66).

Difficile contradiction des N.A à assumer dans des conditions toujours renouvelées : si, **dans l'actualité** des formes de vie traversées d'oppressions et d'injustices, nous ne savons pas assumer cette ambivalence des normes, et les respecter en ce en quoi elles le méritent, nous **décrédibilisons le futur** que nous cherchons à construire.

B Le génie de Renato

C'est précisément de ce traitement des N.A dont nous avons besoin, quand Renato est arrivé parmi nous, pour passer d'un horizon de Communauté Scientifique Elargie oddonienne à une institutionnalisation durable de la démarche ergologique **dans l'université, dans le service public universitaire** : un traitement rigoureux des N.A, celles des procédures universitaires, tel que personne n'ait rien à redire sur le respect des formes. Mais ceci sans jamais perdre de vue que cette conformité devait être mise au service d'un élargissement social des interlocuteurs du savoir, les travailleurs, les organisations syndicales, tous les maltraités par les pouvoirs de l'argent. On est sur le fil du rasoir !

Ce fut le génie de la conception, de l'organisation, dont Renato a fait preuve dans la gestion du Département d'Ergologie tout nouvellement créé, du Master d'ergologie-APST à partir de 2003, dans la fondation de la Société Internationale d'Ergologie (2010), dans la

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

création de la Revue *Ergologia* (2008), dans l'organisation des Congrès de la SIE : partout sa patte, sa compétence ont été décisives. On a tous été aidés, voire guidés par sa clairvoyance constructive, en cette période où le Département d'Ergologie, grâce notamment à lui, a pris une ampleur, une audience, une nouvelle dimension.

C Le paradoxe cohérent du personnage

Ainsi peut s'expliquer ce qu'il pouvait y avoir de paradoxal chez le personnage de Renato, parce que peu, de par leurs histoires, pouvaient avoir vécu cette contradiction à un tel niveau :

D'un côté, la conviction profonde, parfois rigide, que l'acquisition des savoirs légitimant le titre de professeur d'université, et l'autorité socio-politique que ce titre pouvait lui donner, supposait chez son titulaire, comme il l'avait expérimenté si héroïquement, une autodiscipline, une rigueur épistémologique, et donc le respect de la fonction professorale.

Au-delà, cela conduisait chez lui au respect des règles, des déontologies, des principes par lesquels des institutions sociales et politiques peuvent entériner des vertus authentiquement démocratiques.

De l'autre, son héritage prolétarien maintenait incorporé en lui sa volonté inentamée de lutte contre les exploitations, les rapports de subordination et d'oppression.

D'un côté, le respect des normes formelles égalitaires, dans les universités et ailleurs, de l'autre se battre pour la subversion de toutes formes de domination, très loin d'être absentes dans l'université.

D- Incarnations singulières de cette contradiction à rendre compatibles avec une visée commune d'histoire à construire.

Bien sûr, incarner de façon vivante cette contradiction a quelque chose d'un défi, on est sur une pente glissante entre l'évaluation négative de ce qui et ceux qui opprime(nt) dans le présent et l'exigence de crédibiliser **dans l'actuel la** capacité à respecter des normes instituant des formes de vie démocratiques. Pour ceux qui vivent cette ambivalence des N.A, il n'y a pas de mode d'emploi standard qui indique, dans chaque situation de la vie, comment rester sur cette ligne de crête. **C'est à réinventer sans cesse**, et ce n'est pas évident.

Et Renato avait toutes les raisons de vivre à un haut niveau d'intensité cette contradiction, comme je viens de le suggérer. Et de fait, chacun dans son contact avec lui, a pu mesurer, en positif ou de manière conflictuelle (ses « glissades ») ce rapport ambivalent aux normes : sa rigidité par rapport au respect des procédures, si utiles pour la gestion des diplômes, la conception des statuts associatifs, des budgets et des votes de Congrès, mais aussi non sans quelque excès, le respect des horaires de cours, des normes de publications, des formes d'expression et de comptes rendus de réunion devant « s'impersonnaliser ».

Inversement, il pouvait avoir du mal à réfréner l'expression d'opinions politiques et syndicales quand le devoir de réserve était requis, à assumer des concepts ou postures d'intervention qui lui paraissait en un premier temps dévier de la critique des pouvoirs.

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

Où à manifester des comportements provocateurs visant à altérer des normes professionnelles qui ne lui plaisaient pas.

De ce fait, inutile de cacher que certains n'ont pas forcément que de bons souvenirs de leurs rapports avec lui. Moi-même, j'ai bien dû souvent réfréner de l'exaspération quand il s'était mis en tête de dévaluer la façon que je croyais juste d'exercer mon métier. Ainsi quand il déployait ostensiblement son journal lorsqu'au cours de notre séminaire interne, je pensais nécessaire d'informer les présents de tous les signes d'avancée de notre audience. Façon de dire qu'il n'en n'avait « rien à f... » de ce bla bla interminable, senti par lui comme de l'autosatisfaction. Le pire fut quand il a envoyé sa démission de la direction de notre Département parce que, comme Directeur scientifique, j'avais emmené avec moi au Service des relations internationales notre gestionnaire où elle avait exercé avant de venir chez nous, ceci pour m'informer des modalités de contrats interuniversitaire avec des universités brésiliennes. Ceci me paraissait la démarche la plus efficace et naturelle, respectueuse des compétences de chacun(e). Mais j'avais semble-t-il enfreint les normes hiérarchiques en donnant ce rôle d'expertise à une subordonnée et contourné le rôle du directeur. J'ai dû à l'improviste le remplacer à la tête du Département et cela reste un des souvenirs les plus douloureux de ma carrière.

Et pourtant ! Nous sommes passés l'un et l'autre sur cet épisode critique, parce que notre engagement commun sur la démarche ergologique créait entre nous une très profonde estime réciproque. Elle nous rendait capable de faire passer au second plan nos « glissades » dans notre gestion de l'ambivalence des N.A. Et c'est ce sentiment de communauté profonde, au-delà de nos incarnations différentes des contradictions de la vie, qui a fait pour moi de la disparition de Renato l'expérience d'une perte irrémédiable.

Il vaut la peine de réfléchir un moment sur ce type de difficultés dont j'ai pu mesurer le poids et les conditions pour éventuellement les surmonter au sein de la communauté ergologique, même si ce ne fut pas au même niveau qu'entre Renato et moi. Il ne faut pas se raconter d'histoires, construire un monde commun avec des humains en qui s'incarnent différemment les contradictions de la vie ne va pas de soi. Comme Renato le dit si bien : partager le point de vue de l'activité-ou du travail, ce qui revient au même (p.75, §1)- n'est-il pas le point de vue de personne, en particulier ? En un sens **oui**, mais corrige-t-il, « **on est aussi obligé de répondre non** : les jeux de langage et les savoirs qu'ils expriment sont toujours mis en mots et portés par une entité vivante, individuelle ou collective, humaine et singulière ; ils sont toujours le résultat de l'histoire de cette entité particulière et de sa rencontre avec d'autres histoires d'autres entités. Il y a donc bien « quelqu'un » derrière ce point de vue de l'activité qu'on ne saurait ignorer » (p.77). L'engagement commun sur la construction de la démarche ergologique (« le point de vue du travail ») a-t-il toujours pu suffire pour intégrer positivement les histoires singulières des personnes qui s'y sont engagées, les façons différentes d'incarner les contradictions de la vie, nommément ici, cette ambivalence des normes antécédentes ? Et l'histoire « héroïque » de Renato habitait avec intensité le traitement de cette ambivalence.

Je pense que ce cas illustre particulièrement la difficulté et la dimension inanticipable de toute histoire humaine : elle articule à chaque moment ce que j'ai proposé d'appeler dans le chapitre XV de mon livre à venir *l'histoire collective que nous tentons de faire* et qui nous dépasse, dans ce cas, la légitimation sociale et politique de la démarche ergologique, et *l'histoire qui se fait en chacun d'entre nous*, histoire strictement singulière, qui pour une grande part, échappe à des comportements rationnels et conscients, comme le fut celle si poignante de Renato.

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

Rien ne dit que cette articulation soit aisée, durable. Notre conviction ergologique commune aurait pu se briser plusieurs fois contre nos postures singulières face aux exigences ambivalentes, voire contradictoires du présent. L'histoire qui s'était faite en chacun de nous était singulièrement différente, et elle pouvait par exemple expliquer qu'il recherchait, lui, les situations « où on s'engueule » alors que j'essayais de les éviter. J'ai connu d'autres situations comparables, dont quelques unes, rares, ont pu conduire à des échecs, des divorces. Tout dépend de l'effort, de la patience, que chacun peut consentir en l'occurrence, **mais cet effort est essentiellement fonction de la qualité de la visée commune**. En l'espèce, la démarche ergologique, quelque exigeante, socialement difficile fut-elle, est-elle, a montré qualitativement sa capacité à intégrer **plus comme ressource que comme obstacle** les histoires qui se sont faites et se font dans les protagonistes qui l'ont portée depuis quarante ans et la portent aujourd'hui. D'où cette diversité dans nos réseaux qui est notre grande richesse.

Et pour revenir à notre sujet, quelle que fut la tension en Renato de l'histoire qui s'est faite en lui, et à sa manière, de la mienne, notre visée commune a réussi à articuler **ces** histoires sur **celle** que nous avons construite ensemble, depuis trente ans, celle de la démarche ergologique.

III. Renato et l'épistémologie

Je ne voudrais pas empiéter sur ce que pourront dire (ou ont déjà écrit comme M.Troisvallets dans *Ergologia*) les spécialistes ici présents sur les rapports de Renato à sa discipline d'origine. Un mot cependant pour finir.

J'ai évoqué la préoccupation silencieuse qui habitait Renato, quant à la compatibilité de son investissement « héroïque » dans l'économie politique et son expérience de fils d'immigré prolétaire, confronté aux injustices de classe. Or, dès lors que le milieu aixois de l'ergologie se fondait sur le lien entre expérience et connaissance du travail, alors il devenait « nécessaire de construire un mode de connaissance du travail qui intègre dans le processus même de son élaboration l'expérience de ceux qui travaillent » (p.9). Le travail ne pouvait plus être un « facteur de production » isolé, neutralisable et quantifiable, à manipuler dans les équations économiques. D'où ce regard profondément juste sur la démarche ergologique : « C'est cet ensemble de raisons qui me font considérer, au moins à titre d'hypothèse, que la dimension épistémologique **est la condition de possibilité** de la démarche ergologique », pour autant qu'elle se fonde sur ce qu'elle a convenu d'appeler depuis 1993-1994 les DDTP.

On ne s'étonnera donc pas que Renato ait pesé de tout son poids pour charpenter la spéculation et les conceptions ergologiques autour d'une épistémologie retravaillée.

Et, d'abord autour de la reconception de sa discipline, en évitant les simplismes : si on met à distance la thèse de l'économie politique comme « science dure », ce qui n'est pas acceptable, alors, « si nous admettons que la science économique, malgré ses incohérences logiques, malgré ses difficultés à définir son objet, nous fournit des interprétations du monde social, nous met en mesure d'agir sur lui, de le maîtriser, voire de le transformer, alors la réponse est plus nuancée » (p. 63). On note que Renato est parfaitement capable d'avoir le sens de la nuance...dans ce cas, la science économique a lieu d'être, pour autant qu'elle accepte de s'ajuster au mode de production de connaissances **spécifique** aux activités humaines, le mieux adapté au monde économique, en l'occurrence, le dialogue des savoirs, l'héritage de ce qu'Ivar Oddone

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

appelait les communautés scientifiques élargies ». D'où cette conclusion du chapitre 4 de cet ouvrage de 2021, pleine de perspectives : « Autrement dit, si la science économique, et les économistes veulent copier le modèle épistémologique (voir chapitre II), ils ne feront que de la mauvaise copie. Si au contraire ils acceptent de considérer qu'il y a une autre façon de faire, s'ils acceptent de quitter leur position d'experts en extériorité par rapport aux activités économiques et sociales, s'ils acceptent de confronter leurs propres savoirs à ceux qu'il est convenu d'appeler les « agents économiques » (chefs d'entreprise, salariés, consommateurs, chômeurs, organisations syndicales), alors il est envisageable que la question ne soit même plus posée » (p. 63).

Pour autant, Renato, ne se fait pas d'illusion sur les difficultés de ce déplacement dès lors que les questions s'éloignent des problèmes directement liés au travail, comme, exemple qu'il reprend souvent, « de quelles activités le taux de change ou la balance commerciale (...) est le résultat » (p.78). Questionnement pertinent mais qui ne remet pas en cause la base même de toute spéculation en économie politique, qui doit être la posture DDTP.

Je crois d'ailleurs que cela nous conduisait à nous réinterroger sur le concept marxiste majeur de valeur de la force de travail, même si nous n'avons pas eu de discussion approfondie sur ce point. S'il est vrai que l'activité humaine relève de ce que nous appelons, dans cette épistémologie ergologique, le « champ III », « lieu de débats de normes et de valeurs » (p.18), alors connaître l'agir industriel des travailleurs est une connaissance « qui doit être construite avec eux ». Si celle-ci est suite de renormalisations, issue de valeurs ayant opéré historiquement dans le corps-soi des opérateurs, il y a toujours une dimension d'imprévisible et d'inquantifiable dans la qualité, l'intensité de cet agir, même si les conditions de reproduction de leur force de travail paraissent pour l'essentiel homogènes. C'est un des enseignements des écarts en partie imprévisibles entre le travail prescrit et le travail réel.

Certes quand les modes d'usage de soi des travailleurs ont à une certaine époque, particulièrement dans la forme « usinière », une homogénéité relative, du point de vue des filières de recrutement de la main d'œuvre, des temps de travail, des prescriptions et de la gouvernance du travail, des salaires, des conditions d'habitat...les caractéristiques de la reproduction de la force de travail peuvent prendre des formes en partie identifiables et mesurables, résultant de cette relative homogénéité. Mais dès lors que s'accroît l'exigence de donner visibilité aux renormalisations, aux multiples débats de normes qui ne cessent de singulariser les modes opératoires des agents et leurs rapports en valeur à la production sociale, dès lors que des dispositifs comme les DTP et les Groupes de Rencontre du Travail (GRT) apparaissent comme une condition nécessaire pour à la fois gérer et connaître les processus de la production de valeur dans le champ du travail, alors on ne peut plus que manipuler avec réserve le concept de valeur de la force de travail, celle-ci est à explorer toujours pour une part in situ, cliniquement, chargée d'histoires.

Bref, cet « a priori épistémologique » fut déterminant dans l'engagement ergologique de Renato, et la base profonde de notre travail en commun durant ces années ; en témoigne la direction commune du module d'Epistémologie dans le Master d'Ergologie, notre participation ensemble à des enseignements de troisième cycle d'Epistémologie au LEST, au Département de Philosophie Economique... Et *in fine*, mon acceptation à co-écrire avec lui ce livre qu'il estimait, non sans raison, urgent et nécessaire, *Agir Humain et Production*

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

de Connaissances, Epistémologie et Ergologie (Presses Universitaires de Provence, 2021).
Son rôle a été en la matière déterminant.

Je suis heureux qu'en fin de compte, ce qu'il y a eu de plus fructueux dans notre vie institutionnelle, universitaire, philosophique, politique commune soit symbolisé par ce produit commun où se manifeste toute la clairvoyance intellectuelle et aussi la rigueur pédagogique de Renato. Contribution de plus, de grande qualité, et si intense à la présence parmi nous, dans la durée, de notre collègue et ami Renato di Ruzza.
